Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique

Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire

École Nationale Supérieure Maritime,
Bou Ismail (Algérie) 29-30 octobre 2014



textes édités par
Agnès Charpentier et Michel Terrasse

Numéro spécial
Tome III - Année 2016
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Benkrid, Djamel, «Le patrimoine culturel et identitaire de la Casbah d'Alger », *Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire, RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome III. 1, 2016, p. 255-266.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Benkrid_2016-III-1.pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en juillet 2016

© Institut méditerranéen

Le patrimoine culturel et identitaire de la Casbah d'Alger

Dr Djamel Benkrid

Enseignant chercheur Paris VIII

RMTE Revue de la Méditerranée

« *Penser, penser qu'il est un Moi, voilà ce qui fait la racine de la nature de l'homme. En tant qu'Esprit l'homme n'est pas un immédiat mais essentiellement un être qui retourne à soi. […] Il est donc ce qu'il se fait par son activité. Le sujet, la véritable réalité, est seulement, ce qui est rentré en soi*. »[1]

La Casbah d'Alger, la seule qu'on appelle KASBAH tout court, comme production d'espace et d'imaginaire social d'Alger, est notre sujet, lui-même quasi-universel, car classé monument historique au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Cet objet de recherche s'inscrit dans une problématique interdisciplinaire intégrant de multiples dimensions anthropologiques, sociologiques, ethnologiques, historiques et parfois stratégiques. Cela semble actuellement admis dans l'esprit de la récherche de transversaliser les appartenances et les taxinomies réglées. La Casbah d'Alger doit être scrutée comme un paradigme anthropologique multiple de l'humanité et un sujet historique tout à fait singulier, à la fois. L'analyse théorique s'inscrit dans la réflexion critique et le développement d'une nouvelle dynamique qui fait appel à la logique du sens à partir d'une mobilisation accrue du concept. Une recherche de cette nature, doit être articulée dans la rationalité et le réel d'un champ théorique spécifique, qui va être déterminé par les énigmes et les apports d'un processus en cours qui s'inscrit dans l'avenir d'une sociologie critique de l'action, et d'une anthropologie de la libération. L'étude de l'anthropologie historique contribue en grande partie à déterminer la valeur de l'homme dans son activité sociale et la mobilisation de son énergie. L'homme intègre la mobilité dans l'espace de la cité. Cela explique qu'il est toujours à la recherche d'un but social qui le positionne dans le sol optimal. L'homme a toujours cherché des espaces pour survivre, il exploite la moindre parcelle de terre afin de découvrir de nouvelles méthodes d'adaptation avec l'environnement proche. L'essence de la proximité étant bien entendu l'éloignement, c'est-à-dire la différence. Même si l'ethnologie a bien souvent la dimension de l'ethnocide ou de « la paix blanche » comme l'écrivait Robert Jaulin, il ne demeure pas moins que c'est toujours à partir d'une population ou une ethnie singulière que l'on peut approcher l'universel humain, à défaut de l'universel concret hégélien. Il faut bien prendre son parti. L'universel est toujours dans une certaine mesure ethnocentrique, mais quelle signification peut-on accorder à l'essence de l'universalisme d'une part et d'autre part à l'objet de l'étude

1 Hegel *La Raison dans l'histoire*, trad. franc. coll. 10/18, UGE, Paris, 1965, p. 78.

ethnographique que constitue une population qui demeure dans la mouvance irréductible et en expansion permanente dans sa dynamique propre ? Il convient ici de distinguer entre l'ethnographie et l'ethnologie. Lévi-Strauss dans son écrit *Race et histoire* spécifie bien la fonction qu'il attribue à l'ethnologie : « son but est d'atteindre un inventaire de possibilités inconscientes, qui n'existe pas en nombre illimité dans le répertoire, et les rapports de compatibilité ou d'incompatibilité qu'il entretient avec toutes les autres, fournissent une architecture logique à des développements historiques qui peuvent être imprévisibles sans être jamais arbitraires »[1].On remarque que l'ethnologie, qui permet d'accéder à l'inconscient qui forme les représentations imaginaires des hommes, implique donc le processus culturel qui est constitutif d'une communauté linguistique. Il faut préciser que la communication entre individu et groupe n'est pas un effet, une conséquence de la vie en société, elle est cette vie même, à condition de ne pas la limiter à la seule communication orale ou écrite. Lévi-Strauss précise que : « Dans chaque société la communication joue à trois niveaux différents : communication des femmes, communication des biens et des services, communication des messages. Donc les études de parenté, l'économie et la linguistique abordent des problèmes formellement du même type bien que se situant à des niveaux différents. »[2] C'est parce que les structures élémentaires de la parenté ne sont pas des choses, qu'il peut être utile de les traiter comme si elles en étaient. On ne peut les réduire au simple processus conscient et individuel, il faut les traiter comme des mots parce que les mots sont comme des choses pour ceux qui les emploient. Il y a un parallélisme entres les règles de parenté et le langage : « les femmes du groupe » sont échangées entre les clans, les lignées ou les familles, comme les mots du groupe sont échangés entre les individus. Non seulement la linguistique de Roman Jakobson vient éclairer les problèmes de parenté, mais l'étude de celle-ci permet de suggérer une solution aux problèmes de l'origine, et cette réciprocité manifeste bien le caractère substantiel de la comparaison. Il n'est pas scandaleux que les femmes paraissent considérées comme des objets, simples éléments d'un système signifiant; ce sont des valeurs de la plus haute importance, qui ne peuvent jamais se réduire à de purs signes, « car les mots ne parlent pas alors que les femmes parlent ».[3] Nous sommes ici très proches de ce qui unit Lévi-Strauss et le psychanalyste Jaques Lacan, à savoir que : « l'inconscient est structuré comme un langage ». Il est de fait que le langage peut se comprendre sur le modèle de ce que Roman Jakobson en dit. L'unicité du langage commun s'exprime par la langue de référence de la communauté qui la parle. Le rôle de l'inconscient se manifeste dans la reproduction des modèles linguistiques de Jakobson qui s'enracinent dans les entrailles de la société. On peut quand même se demander si les modèles phonologiques de Nicolas Troubetskoï, impliquant un primat « logocentrique » de la voix humaine et de l'écho vocalisant sur tout autre système de traces ou d'écriture, sont transposables tels quels des langues indo-européennes à toutes les autres. Il ne peut pas y avoir, et « il n'y a pas de métalangage », qui englobe tous les langages, point sur lequel insistait à juste titre le psychanalyste Jacques Lacan. Notre sujet s'inscrit dans la

1 Claude Lévy-Strauss, in *Race et histoire*, Folio essais, UNESCO,1952

2 *Ibid*. p 102

3 *Ibid*. p 103

RM2E Revue de la Méditerranée

problématique anthropologique qui fait appel au sens d'une axiologie théorique et analytique de « l'imaginaire social et identité urbaine à propos de la Casbah d'Alger » La question patrimoniale s'inscrit dans la dynamique historique de chaque société humaine, de ce principe on peut considérer que la question du patrimoine renvoie à l'objet de la question de l'identité et surtout à la mémoire collective d'un peuple qui s'est constituée à travers des siècles, en effet le patrimoine est cette identité qui se construit dans un processus historique, il a été structuré par des contacts entre des hommes et des femmes de différents horizons. Cette approche paradigmatique du problème de l'identité patrimoniale est le résultat d'une confrontation entre les différents apports des populations qui ont convergé et se sont regroupées dans un espace et pour un destin commun. La notion du commun n'est pas la même chose que la chose en elle-même, le commun est cette différence ontologique qui permet à l'être de vivre sa doctrine doctrinale dans un sol pérenne et pérennisé. La question du patrimoine identitaire représente l'origine de l'entité d'un peuple qui s'est manifesté par le biais d'innombrables paramètres et facteurs objectifs et subjectifs qui se déterminent grâce à la volonté de l'unification d'un peuple. Le patrimoine identitaire est le produit des contingents populationnels qui se sont succédé dans la vie de la société, de ce principe le patrimoine identitaire de la Casbah est notre paradigme dans l'esprit d'un sujet récurrent qui est localisé dans la nature même de cette ville/ médina. L'autre approche dont l'intérêt est primordial pour comprendre la nature du patrimoine culturel d'une nation est sans doute l'origine et l'originalité du patrimoine dans sa nature topologique ancestrale, il s'agit de la nature de l'héritage de ce patrimonial et la question de l'influence de cet héritage dans la construction de l'identité patrimoniale de la Casbah, qui fait appel à la raison de l'esprit de l'ambivalence, notre sujet est avant tout un postulat sur les origines identitaires et patrimoniales de l'espace et du sol de la médina de la Casbah d'Alger, de ce principe une problématique s'esquisse dans l'origine sociale et identitaire des peuples de la Casbah. C'est donc un double défi de parler de l'origine et de l'originalité de l'espace de la Casbah dans l'optique identitaire et patrimoniale avec un aspect fondamental qui représente la source de ces éléments, c'est ce que nous pouvons appeler la culture. Avant toute considération inactuelle, nous devons avoir les moyens et les outils adéquats afin de bien assimiler dans la dynamique globale de cette ville qui est un véritable carrefour de croisement d'innombrables populations. La Casbah d'Alger est avant tout l'histoire d'un peuple qui a toujours chercher ses repères dans les conflits et dans les flux migratoires des populations, une ville dont plusieurs protagonistes ont tenté de s'emparer de cette citadelle, afin de construire et de déconstruire une autorité régnante dans un territoire laissé vacant par l'absence d'autorité politique et sociétale unifiée. C'est donc à partir d'une histoire de conflits d'intérêts que la ville de la Casbah fut construite par des pirates étrangers : les corsaires. L'histoire de la Casbah d'Alger est le résultat d'un conflit entres les différentes forces qui ont toujours voulu s'emparer de cette citadelle afin de gérer au mieux le trafic maritime de la Méditerranée et construire un véritable port/ville afin que la prospérité économique et sociale s'installe. Dans ce contexte, il faut scruter trois paramètres fondamentaux : la question de la ville dans son origine propre, en suite, la formation structurelle de son cadre identitaire et ses divers apports structurels et enfin la richesse de son patrimoine qui symbolise l'âme et l'esprit de la ville dans

RM2E Revue de la Méditerranée

toutes ses formes culturelles, c'est à partir de cette approche qui s'inscrit dans l'originalité structurelle et historique de la ville de la Casbah que nous pouvons faire une synthèse cohérente pour bien comprendre l'aspect énigmatique de la ville Casbah. Notre sujet est avant tout un postulat sur les origines identitaires et patrimoniales de l'espace et du sol de la ville médina de la Casbah d'Alger, de ce principe une problématique s'esquisse dans l'origine sociale et identitaire des peuples de la Casbah, l'identité est notre sujet, c'est une construction linéaire d'un point de vue sociologique et anthropologique, sans oublier sa dimension historique. La question identitaire d'un espace donné se structure dans une déconstruction permanente, c'est une question qui questionne la pensée historique et qui se déploie dans l'esprit et l'action de la connaissance anthropologique de l'histoire, l'identité interpelle la raison de l'être et sa manière d'être, elle est la structure ontologique de l'homme dans la société. Depuis des siècles l'homme est toujours à la recherche d'horizons novateurs pour s'identifier à son imaginaire. L'analyse théorique de la question identitaire renvoie à la réminiscence de l'existence de l'être en tant que sujet au sein d'un carrefour sociétal de la raison et aussi d'un vécu et d'un souvenir qui persistent dans sa vie. Mais il existe une identité personnalisée de chaque individu vivant dans une société donnée, c'est une identité privée de chaque être, intégré dans un processus de socialisation historique qui découle d'une action empirique intergénérationnelle. Or dans un paradigme concessionnel, il est de toute évidence que la notion de l'identité s'inscrit et reste dans la demeure de l'être à travers sa langue, son langage, le dire, les paroles, son chemin de pensée, sans oublier ses traditions, ses rituels, etc…En bref, une histoire individuelle, personnalisée, enracinée et intégrée sous l'influence d'une assimilation linéaire fondée sur une socialisation légitime réelle et rationnelle de son existence. Elle est basée sur une connectivité. Tout facteur ou support social doit représenter une identité identique entre le moi et le nous qui constituent une identité sociale générale et globale, c'est une forte connexion entre les individus qui constitue une base suffisante pour l'esprit de la question identitaire. Ce sol de l'orientation psychologique doit cimenter, intégrer et surtout englober dans un cadre éthique, ce qui signifie une dynamique de valorisation des valeurs contrairement à une morale identitaire découlant d'une mythologie sociale et divine. C'est l'exemple de la chanson chaabi où on trouve des asymétries dans le récital. De ce point de vue, l'identité s'identifie dans un esprit de localisation, d'un point de fuite. L'identité cherche à localiser des fuites suite à l'absence d'un souvenir, mais l'identité demeure toujours comme un corps dans le processus variable, sa survie dépend d'une continuité qui se détermine dans l'activité d'un magma amalgamé qui repose sur l'inter-personnalité d'utilité du champ historique et social. A partir de cette réflexion l'identité représente une digression épistémique qui pose les fondements d'une nouvelle ligne de démarcation qui se manifeste dans l'espace et le temps de l'être, l'utilité d'un X dans un temps T, est-elle représentative dans son intégralité dans un Y en référence au T ?

C'est dans la nature même de la question de l'héritage identitaire, qui se métamorphose dans la forme, mais qui garde un fond plus profond que son propre fond. On peut être superficiel par profondeur, à partir du moment où, la forme garde sa substance permanente : des gestes, des paroles, des anecdotes, sont une sorte de rhétorique déconstruite par des images par le biais d'un langage codé et décodé à la fois. Le

RM2E Revue de la Méditerranée

principe est surtout de déterminer les effets d'une utilité intra-personnelle et une évolution sociale qui intègre le processus interpersonnel. L'intérêt de cette approche est de montrer au niveau théorique qu'une identité est avant tout un objet qui appartient au collectif, qui aboutit à la structure d'une entité réelle de l'absolu du Moi. C'est dans ces conditions que nous pouvons énumérer les caractéristiques fondamentales de la nature du patrimoine. Le patrimoine est un ensemble de biens ou de charges d'héritage, qui descend, suivant les lois coutumières ou divines enracinées dans la nature même de la société. Le patrimoine est aussi l'ensemble culturel très vaste qui enveloppe les sciences, les langues, les mythes, les institutions humaines. Cet ensemble constitue comme une sorte de trésor de l'humanité depuis les débuts de son histoire immémoriale. On peut observer dans des cas réels que le patrimoine est aussi cette richesse écologique qui donne à la nation, sa fierté dans ses sites naturels et surtout dans des espaces protégés par des lois positives afin de faire valoir la richesse naturelle des forêts ou des sols. Oui, la nature s'enrichit par sa propre volonté naturelle, ce sont donc ces patrimoines naturels que nous devons aussi protéger à cause des destructeurs de la nature, les récifs, les grottes, les chaines montagneuses, etc… Dans son sens figuré, le patrimoine devient la totalité des données biologiques qui font de l'identité une espèce vivante, le patrimoine dans son usage quotidien, est notre regard vers l'art et l'histoire, il désigne l'ensemble des œuvres d'art, les espaces ou les constructions rurales ou urbaines qui constituent le bien commun d'un Etat, d'une nation. Le patrimoine est considéré comme un trésor où gisent l'identité et l'histoire d'un pays. L'identité et l'histoire sont reliées dans le patrimoine puisque c'est le mouvement, souvent difficile, de la constitution et de sa transmission qui fait le propre d'une famille, d'un pays. Le patrimoine implique toujours la question de l'identité. Il existe deux supports reliés, l'un est horizontal et l'autre vertical. Le support horizontal implique le temps par rapport aux éléments transmis, le support vertical détermine ce qui ne peut être changé et ce qui garantit la pérennité des choses, mais aussi l'appartenance au groupe ou à la communauté. La ville/médina forme un espace identitaire qui se structure à partir des événements liés aux mouvements dynamiques de la société. La Casbah d'Alger comme espace urbain est une réalité historique qui s'inscrit dans l'histoire de l'Algérie en tant que nation qui évolue à partir de ses villes. Dans la Casbah d'Alger, l'art plastique et l'artisanat en tant que production humaine et artistique sont omniprésents dans l'esprit de la population. Mais l'art ne se limite pas à l'image, puisqu'il déborde le cadre esthétique, il s'installe dans la musique mélodique d'une population qui produit, d'une manière intergénérationnelle, tous les aspects liés de près ou de loin à l'art musical. Un des traits qui caractérise la médina est cette force de préserver certaines valeurs ancestrales de la population, comme le nif qui symbolise un enracinement culturel de la Casbah, il se caractérise par une détermination sociale qui renvoie au statut de l'homme comme un être humanisé, viril, lucide dans ses actions et son comportement vis-à-vis d'autrui. Le nif qui signifie métaphore, est une valeur sociale qui émerge par un sentiment de non humiliation quelles que soient les circonstances. La nature de l'art social et sa résistance renvoient à une morale structurée dans la société de la Casbah. Mais entre l'historicité de l'œuvre d'art comme recherche de la vérité et les faits, il faut ajouter que cette vérité symbolise la liberté. La Casbah d'Alger est une ville résistante, une ville combattante depuis sa création, une ville

RM2E Revue de la Méditerranée

productrice de la culture politique, une médina urbanisée à force d'échanges économiques et commerciaux, sans oublier les renouvellements des rapports sociaux dans le quotidien. L'apport populationnel est symbolisé par une cohabitation merveilleuse entre les populations : Kabyles, Biskris, Chanebas sont demeurés dans l'espace de la Casbah avec leurs codes culturels, leurs façons de vivre, non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. L'intérieur : c'est la famille et le mode traditionnel, la façon de cuisiner, de célébrer les fêtes religieuses, de préparer un mariage, enfin c'est ce mode régional qui s'est inscrit dans leurs vies et influence le mode général de la vie sociale de la Casbah, c'est les étants de l'être, le « Dasein ». Cet « Etre-le-là », c'est l'être vis-à-vis du milieu naturel et surtout du milieu social. Nous remarquons que le mode général et le mode régional du territoire s'emploient dans le sol de la pensée comme forme de déploiement de l'existence de l'être. Changer de territoire en demeurant dans le même imaginaire est un acte de déterritorialisation de la communauté des Êtres. Par l'emploi du terme de « déterritorialisation » dans la pensée anthropologique et philosophique, la réflexion demeure constante. Si nous avons parlé de ce concept de déterritorialisation, c'est parce que le concept surgit dans l'espace de la pensée quand la pensée fait appelle à la conscience de l'homme. L'anthropologie urbaine et l'histoire des rapports sociaux se définissent dans le cadre du territoire qui se métamorphose non pas comme espace unique et unitaire, mais comme sol d'invention politique. La Casbah est là, dans l'imaginaire anthropologique des personnes, non parce qu'ils ont la manière et la façon, la façon kabyle n'a rien à voir avec la façon biskri, chaambi, ou sétifienne, mais parce que nous sommes devant un défi historique de la conscience politique dont les rapports sociaux sont les fabricants des nouveaux modèles. Mais le territoire n'est pas le site, le site est un déplacement perpétuel de l'action communicationnelle. L'internet a créé des sites, mais les sites existaient avant lui, alors quelle est la relation entre le site et le territoire ? La réponse est sans appel : le site est mouvant, il se déplace librement, sans contrainte, le territoire est défini par des conventions. Mais la création des sites est un symbole de cette déterritorialisation. A l'origine, le postulat anthropologique est défini par la structure organisationnelle qui se cimente dans les rapports sociaux, le rôle du territoire dans la formation d'un imaginaire constant est le résultat de l'action sociale liée à une conscience conventionnée, l'acquisition des normes sociales produit une culture qui profère des règles et des habitudes au sein du groupe et du territoire. André Leroi-Gourhan nous montre à quel point la pratique et l'adhésion à un territoire dépendent à la fois de la connaissance que le groupe en a et du temps qu'il passe à l'acquérir et à construire un rapport techno-économique et symbolique avec lui. Il est de toute évidence que la construction d'une dynamique culturelle soit liée à la nature du groupe social, mais intégrer la dimension techno-économique suppose la reconnaissance du rôle du développement du territoire et ses déplacements. Le déplacement concerne un espace qui est déplacement dans la mesure technologique et économique, nous appelons ce déplacement : le site. D'innombrables théories considèrent que le postulat anthropologique doit être localisé dans les territoires circonscrits à partir des enquêtes de terrain, ainsi la théorie du sujet qui appelle non pas à l'esprit d'une philosophie[1] mais à une théorie du sujet libre que Gérard Althabe critique de la manière suivante : « *La*

1 Alain Badiou, *Théorie du sujet*, Paris, éd. Seuil, 1982

RM2E Revue de la Méditerranée

sociabilité urbaine s'impose aux individus, mais contient en elle du fait de la pluralité des situations, la liberté de l'individu qui se met à distance et négocie ses choix. Les individus évoluent dans un cadre préétabli ».[1] La définition de ce cadre comme donnée naturelle fait l'économie de l'analyse de sa construction socio-historique. Ce qui devient difficile à cerner dans le type d'analyse et surtout à observer, c'est l'interaction entre les changements comportementaux des personnes à partir de leurs immigrations, l'exemple de la Casbah d'Alger est ce type de référence, elle est le produit d'une immigration populationnelle qui n'appartient pas à la même formation ethnique et culturelle d'origine. C'est l'espace qui produit l'identité et non pas la communauté quand elle se déplace. Le cas de la Casbah est significatif, puisque entre les Kabyles, les Biskris, les Chaâmbas et les autres communautés, il n'y a qu'un seul imaginaire qu'on appelle casbiste. Cette démonstration est réelle puisqu'elle n'obéit plus à l'origine culturelle et ancestrale. Elle s'enracine dans l'espace produit par les rapports culturels de l'imaginaire. Ainsi donc l'ethnologie de la ville ne peut être étudiée à partir des rapports des ethnies ou de la notion de l'ethnie. L'anthropologie de la ville est là pour démontrer que les rapports sociaux dans leur formation dépassent la notion de la catégorie ethnique Le brassage que la ville de la Casbah a connu depuis plus de dix siècles, depuis sa création, ne peut se limiter à une seule population originelle, puisque depuis des siècles la sauvegarde de l'héritage est omniprésente dans l'imaginaire. La ville est toujours dans un mouvement dynamique, elle est sans cesse en mutation à cause de la logique urbaine et la structure du sens de la ville moderne. Mais pour tenter de pénétrer dans l'analyse de la ville et son rapport avec la morphologie sociale, nous devons commencer par donner un aperçu de la division structurelle de la ville quelque soit son volume, sa densité démographique, sa topologie, ou son architecture. La question du quartier, des remparts, des ruelles, est un élément capital dans la compréhension de la nature de la ville. Nous commencerons par le quartier : le premier élément qui forme la ville/médina, il représente la cellule fondamentale de la ville. Chaque quartier forme une partie de la ville, où se structure et s'organise un mode de communauté, une collectivité de biens communs. Cette collectivité construit une relation de voisinage, un comportement unique homogène dans son principe et hétérogène dans sa nature, une appartenance commune à un système de valeurs morales, sans oublier les traditions issues de l'histoire commune. Mais la question de l'espace requiert une dimension du commun, puisque nous avons commencé par le quartier et puis les parties du quartier afin d'arriver à pouvoir observer le quartier et ses divisions structurelles ; l'ensemble renvoie à la nature de la ville. La ville est faite de mobilité, elle est d'abord « *la somme de nombreuses parties, de quartiers, de secteurs très différents, dont les caractéristiques formelles et sociologiques sont elles-mêmes très différentes* ».[2] L'auteur précise que ces secteurs renvoient à des moments de la ville, une temporalité qui se définit à partir des caractéristiques qui fournissent autant de champs d'investigation. Les populations qui composent la ville de la Casbah ont évolué avec leur espace et leur temps. L'urbanisation de la Casbah est aussi un élément capital dans la compréhension anthropologique urbaine qui

1 Gérard Althabe, *L'ethnologie urbaine : ses tendances actuelles*, *Terrain,* n° 3 « Ethnologie urbaine », Paris, 1984

2 Paolo Rossi, *La nuova ragione. Scienza e cultura nella società contemporanea*, il Mulino, 1981

RM2E Revue de la Méditerranée

n'a de cesse d'être une réelle matière sociale, culturelle et substantielle dans la dynamique des mouvements sociaux ou dans la création de l'espace culturel et identitaire. Le tout représente un véritable défi pour la théorie anthropologique afin qu'elle puisse remplir sa mission qui consiste à faire valoir une analyse basée sur une véritable matérialité historique et intergénérationnelle liée aux aléas des éléments exogènes et endogènes historiques et politiques des populations. Mais pour trouver des éléments adéquats dans notre parcours théorique, nous devons voir que la question identitaire est un sujet qui est omniprésent dans l'esprit des populations, nous dirons que l'identité est l'élément anthropologique de l'être dans l'ensemble des ses rapports avec la société à partir du moment où une mutation se manifeste dans les degrés divers de l'étude de la question culturelle. En clair, l'anthropologie urbaine ne doit pas être confondue avec l'anthropologie classique chère à l'École française. Actuellement l'identité est identifiée dans l'esprit du corps de l'être et aussi dans le corps social à partir des différences ontologiques, spatio-temporelles, elle suppose une limite de l'espace urbain pour circonscrire la culture des gens de la Casbah. La morphologie de l'espace doit être aussi prise en charge, c'est ainsi que nous pouvons aboutir à observer le problème identitaire dans une ville qui évolue sans cesse. Cette urbanisation s'articule avec les nouveaux modes d'existence, avec de nouvelles données urbaines, la technologie y est pour quelque chose. Cimenter cette donnée avec des nouvelles arrivées dans le champ social est un défi pour la question de l'identité et aussi pour la population qui s'enracine dans la culture moderne de la ville. Toute la question est de savoir comment un tel espace social est capable de résister à l'évolution technologique de la ville ? La réponse ne doit pas être fortuite, car elle doit être considérée dans les conditions de la formation de la culture locale. La culture locale et localisable est la somme d'une régulation sociale qui s'épuise dans la sauvegarde des traditions. Le cas de la Casbah n'est pas unique en son genre, puisque des études anthropologiques dans le domaine de la ville ont montré dans quelle mesure les rapports culturels d'échanges et les rapports économiques sont mobiles quelque soit la ville et sa modernité. Quand nous nous promenons dans les quartiers africains du 18e arrondissement de Paris nous constatons les même similitudes que certains quartiers de Bamako ou de Dakar sauf que nous sommes en France et dans sa capitale, la même chose dans les quartiers arabes du même 18e et surtout à Barbès, les restaurants sont nommés, il existe un café qui s'appelle la Casbah, le restaurant la Casbah à Saint Denis est une forme nostalgique d'une identité sauvegardée. Maintenant si nous revenons dans l'espace de la ville de la Casbah et essayons d'observer la nature de l'héritage culturel et identitaire, nous pouvons avancer l'idée de résistance. Cette résistance est la réaction à la modernité urbaine, c'est ainsi que le travail de l'anthropologue est d'essayer de savoir quels sont les impacts de la technologie sur les modes de vie de la population qui se trouvent dans une ville qui a jalonné l'histoire des populations. Concernant la question des ethnies au sein de la Casbah il est de toute évidence que le constat est sans appel, car avec l'évolution des rapports sociaux et le brassage, l'ethnicité, le phénomène n'a plus de place, mais une chose est sure cette évolution a formé une identité à la fois plurielle et singulière. Se pose enfin la question du réseau social, il a toujours fait partie de la dimension existentielle de la ville. Chaque ville a ses réseaux au sens de relations sociales, humaines et techniques. Nous vivons actuellement dans un modèle des réseaux sociaux qui se sont structurés en dehors de

RM2E Revue de la Méditerranée

l'Etat et de la communauté. Un réseau est un regroupement d'intérêts qui se manifestent dans l'invisible de la société. Les réseaux qui ont servi à la bataille d'Alger sont des réseaux révolutionnaires, c'est une organisation secrète qui s'est formée sous la pression des événements. De même forme, aujourd'hui à la Casbah, dans une ville, une corporation ou une institution, le réseau est la clef de voûte de toute promotion sociale, y compris dans les rapports administratifs et politiques, le réseau est la pierre angulaire de la réussite sociale. Le quartier et le réseau forment le cadre idéal de la réussite sociale, et aussi la production d'un équilibre harmonieux du fait que la ville/ quartier est indispensable pour l'optimalité de l'être. On peut en fin de compte intégrer certains paramètres de la vie sociale de la médina dans les propos suivants : chaque organisation spatiale est représentée par un territoire et des rapports sociaux spécifiques, elle se déploie dans les relations économiques et culturelles ; un espace est avant tout une histoire lié à la mémoire, cette dernière est structurée par des événements historiques du territoire. Dans le cas de la Casbah, la mémoire est avant tout identitaire, cette identité se caractérise à partir du moment où un large brassage s'est manifesté dans les siècles entre les différentes ethnies. Mais un espace populationnel n'est que le résultat d'une convention entre les différents acteurs sociaux d'une part et d'autre part c'est la dynamique de l'événement en tant que tel. Une vie sociale s'inscrit toujours dans l'omniprésence du collectif. Ce dernier transmet des valeurs globales mais pas absolues. L'absolu, c'est le maintien dans un territoire, en absence d'une dynamique. L'individu peut quitter l'espace et son territoire, mais garde des traces de cet enracinement dans l'espace de son territoire d'origine. L'appartenance à un territoire est tributaire des échelles d'appartenance. Nous avons observé que dans la nature des espaces urbains, il existe aussi des espaces sociaux, véritables strates qui structurent de l'intérieur, l'espace urbain ; le quartier doit aussi se limiter, en tant que composante fondamentale de la ville, il comporte comme dans l'espace social des strates, qui représentent les limitations des quartiers, micro-espaces prédominants. Le quartier comme attachement et cheminement de la convivialité entre les familles, une relation historique y prend lieu, une solide connaissance d'autrui, c'est dans le quartier que se forment et se nouent des relations éternelles. Solidifier les relations dans ces conditions, c'est voir dans la strate du quartier l'embryon de la ville. Mais parler du quartier comme une partie géométrique de l'espace c'est aussi intégrer la notion d'échelle qui détermine le cadre global de la forme architecturelle et surtout sociologique. L'intervention de l'anthropologie dans cette réflexion est essentielle, puisqu'elle fait appel à la notion des échelles qui se reconstruit et se déconstruit dans les rapports sociaux et à l'intérieur de la nature historique de ces rapports. Il y a « Nous/Eux », il y a ceux là et les autres, il y a un lieu qui n'est pas commun qui n'est pas lié à l'espace mais à l'histoire, le quartier au sein des médinas comme fraction d'un tout est dominant dans l'imaginaire d'une population qui s'est polarisée à travers des siècles d'existence. Mais un autre phénomène omniprésent dans l'imaginaire des Casbistes est le fait d'être les acteurs de la guerre de libération. La bataille d'Alger a laissé la présence comme trace, il faut bien que nous soulignions cette idée de la présence et de la trace dans notre communication à cause de la mémoire. La ville/médina est un lieu d'apprentissage et de compréhension des habitudes et des rites ancestraux et séculaires, l'analyse des habitudes des populations est une véritable forme d'approche dans la pensée de

RM2E Revue de la Méditerranée

l'anthropologie dans toutes ses formes organisationnelles et méthodologiques. L'exemple d'une révolte jusqu'à l'organisation d'une fête populaire est l'objet de notre étude dans le sol de l'anthropologie vis-à-vis de la ville comme construction d'un imaginaire et des événements historiques.

RM2E Revue de la Méditerranée